

La minorite bulgare de Roumanie: entre conservation de l'identite ethnique et emergence de la representation politique apres 1989

Karabancheva, Katerina

Veröffentlichungsversion / Published Version
Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Karabancheva, K. (2006). La minorite bulgare de Roumanie: entre conservation de l'identite ethnique et emergence de la representation politique apres 1989. *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, 6(3), 617-633. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-56226-8>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Comercial-NoDerivatives). For more Information see:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0>

La minorité bulgare de Roumanie

Entre conservation de l'identité ethnique et émergence de la représentation politique après 1989*

KATERINA KARABENCHEVA

L'article présente en premier lieu le contexte historique de l'apparition de la minorité bulgare¹ et en second lieu l'aspect politique et social actuel de cette dernière après les changements de 1989. La démarche pluridisciplinaire proposée tente de mobiliser les méthodes et le savoir de la science politique, de la sociologie politique mais aussi de l'anthropologie politique. La problématique générale se décline en deux axes, historique et politique. L'approche historique vise à montrer l'apparition des Bulgares en Roumanie et suit brièvement les différentes vagues d'immigration. L'approche politique tente d'analyser pour sa part la situation actuelle. Cet article se présente ainsi comme une contribution à l'étude des processus de l'intégration des minorités nationales en Roumanie². Il n'existe pas d'études sociologiques ou politiques dédiées à la minorité bulgare. C'est pourquoi j'ai choisi à ce jour dans un premier temps de mobiliser les sources historiques et dans un deuxième temps à partir d'une étude empirique de réaliser une étude pour la minorité bulgare. Je m'intéresse de suivre d'un part les processus d'organisation et d'implication à la vie politique et sociale de la minorité bulgare et d'autre part de voir le degré de conservation de l'identité ethnique bulgare.

La présence des minorités nationales en Roumanie constitue un des résultats de l'évolution historique du pays et représente un élément important de la société roumaine, en étant une ressource pour son développement social et culturel. Dans la majorité des cas cela permet une amélioration des relations entre la Roumanie et les pays d'origine de ces minorités.

Le concept de «minorités nationales»³ est introduit après les changements du décembre 1989 pour remplacer celui de «nationalités cohabitantes» concept utilisé dans la période communiste. La Constitution roumaine de 1991 régit la reconnaissance et la garantie du droit à la conservation et au développement de l'identité culturelle, linguistique et religieuse aux citoyens qui appartiennent à une minorité nationale⁴. Les minorités nationales peuvent être rangées, en fonction de

* L'article représente la synthèse de mes études académiques précédentes – Master francophone en Sciences Sociales à l'Université de Bucarest, intitulé: «La minorité bulgare de Roumanie (situation dans le nouveau contexte social et politique après 1989)».

¹ Il s'agit de la diaspora bulgare, issue d'une vieille immigration formée à partir du XIV^e siècle, aujourd'hui reconnue comme minorité nationale.

² Pour la situation des minorités de Roumanie en général à consulter: Smaranda ENACHE, *România și minoritățile*, Pro Europa, Târgu Mureș, 1997; Marian CHIRIAC, Marko ATTILA, et al., *România. O Europă în miniatură. Scurtă prezentare a minorităților naționale*, Departamentul pentru relații interetnice, Guvernul României, București, 2005.

³ V. La Constitution de la Roumanie de 1991, art. 6 al. 1, al. 2.

⁴ Cependant, le concept de «minorité nationale» utilisé dans la nouvelle Constitution n'est pas défini. Il existe un grand débat dans l'espace politique roumain autour de l'élaboration de la Loi des

leur nombre¹ en plusieurs catégories distinctes. Le nombre relativement restreint de la minorité bulgare la place dans la catégorie des «minorités les moins importantes», non seulement d'un point de vue numérique, mais aussi par rapport à l'importance et à l'implication de celle-ci dans la vie politique et sociale du pays.

Pour la réalisation de ce travail, j'ai effectué d'une part des entretiens avec les directeurs et les membres des organisations de la minorité bulgare en Roumanie, avec trois députés, le prêtre de l'église bulgare orthodoxe à Bucarest et le prêtre de l'église bulgare catholique à Dudeștii Vechi au Banat. La méthodologie est basée *sur une enquête de terrain*. D'autre part j'ai commencé à réaliser une double observation directe via des observations participantes qui consistent à étudier un groupe en prenant part à ses activités, à sa vie collective et des observations non participantes, par le biais desquelles je porte mon regard de l'extérieur sans participer véritablement à la vie du groupe. Il s'agit par exemple d'assister aux réunions des membres des organisations, aux différents événements culturels tels que des festivals, des fêtes religieuses et laïques liées à l'histoire bulgare, des concerts et des spectacles de danse traditionnelle bulgare conservée en Roumanie. Cela m'a permis de voir les comportements, les relations, les rites et les traditions de la communauté bulgare de Roumanie. L'avantage des observations directes est de saisir les phénomènes sur le vif et de ne pas dépendre des réponses et des interprétations des enquêtés. Il s'agit de suivre des événements mais surtout de saisir des ambiances. Je n'ai rencontré aucune difficulté pour prendre contact et pénétrer au sein des deux communautés bulgares – au Banat et dans le Sud de la Roumanie – afin de communiquer ouvertement avec eux. Mon intégration a été favorisée par la connaissance de l'histoire, du dialecte spécifique des Bulgares de Banat mais aussi de la connaissance de la langue roumaine – notamment pour un certain nombre des gens d'origine bulgare au Sud de la Roumanie qui parlent mal le bulgare. Je n'ai pas eu besoin du temps pour une accommodation avec les représentants des deux communautés – un problème dont beaucoup de chercheurs rencontrent pour la réalisation méthodologique du terrain. La très grande majorité des entretiens et des rencontres se sont déroulés en bulgare. J'ai considéré que les entretiens sont très importants parce qu'il y a plusieurs organisations des Bulgares en Roumanie qui s'impliquent fortement depuis 1989 dans la vie sociale et politique de Roumanie. Ces organisations s'affrontent pour représenter la minorité bulgare à la Chambre des députés. De même il existe aussi une lutte pour le «prestige» de la minorité caractérisée par le discours qui sont «les vrais Bulgares», quels sont ceux qui ont conservé le mieux «la vraie bulgarité». Elles se différencient d'un point de vue organisationnel, idéologique mais aussi au niveau de leurs membres et de leurs activités.

Les Bulgares de Roumanie dans leur majorité font partie de la diaspora² bulgare qui s'est formée suite à l'émigration des Bulgares au Nord du Danube pendant

minorités nationales. Elle contiendra une définition de ce concept. Plusieurs projets de lois étaient proposés dans les dernières années mais ils étaient toujours rejetés. On n'arrive pas à un consensus et le débat est placé surtout entre la minorité magyare et son exigence d'une autonomie culturelle et les exigences beaucoup plus «modestes» des autres représentants des minorités.

¹ Pour des données plus précises, on se référera aux statistiques obtenues lors du dernier recensement de la population, réalisé au printemps 2002, qui inclut aussi des questions concernant l'appartenance ethnique et religieuse – www.recensamant.ro.

² Le terme diaspora, jadis réservé aux communautés juives hors de Palestine, est entré dans le vocabulaire des sciences sociales. Dans les années soixante, mais surtout depuis les années quatre-vingt, ce terme d'origine grecque cesse de désigner exclusivement, ou presque, l'ensemble des communautés juives dispersées et entre dans le vocabulaire de la géographie humaine. Cf. Michel BRUNEAU, *Diasporas*, CIP Reclus, Montpellier, 1995, pp. 5-6, à consulter aussi Robin COHEN, *Global Diaspora. An Introduction*, University of Washington Press, Seattle, 1997.

l'occupation ottomane. Ensuite viennent les Bulgares de Dobroudja, qui émigrent selon les conditions de l'Accord de Craiova en 1940. Ce dernier régleme d'une part le statut du Quadrilatère et d'autre part le statut des citoyens bulgares naturalisés.

Aujourd'hui cette population se compose de deux communautés différentes d'un point de vue historique et organisationnel: les Bulgares catholiques du Banat et les Bulgares orthodoxes du Sud de la Roumanie (dans les régions d'Olténie, Munténie et Dobroudja). Ces deux groupes ont en commun l'origine ethnique mais se différencient par la situation géographique, la religion, des particularités culturelles et des dialectes spécifiques, leur destin historique et leur degré de conservation de leur caractère ethnique. L'histoire des Bulgares de Banat est liée dans un premier temps à l'apparition du mouvement paulinien¹ et du bogomilisme² en Bulgarie et dans un deuxième temps à la propagande catholique³.

Les émigrés bulgares de Roumanie ont joué un rôle important dans la vie socio-économique et culturelle du pays⁴. Ils participaient au développement du commerce en établissant une liaison entre le Proche Orient, les Balkans, Europe Orientale et Europe Centrale.

Certains représentants de la minorité bulgare de Roumanie occupaient un statut important dans des différents domaines de la vie politique et sociale⁵.

¹ Cf. Milan LOOS, «Deux contributions à l'histoire des Paulitiens. Origine du nom des Paulitiens», *Byzantinoslavica, Revue internationale des études byzantines*, vol. 18, no. 2, 1957, pp. 202-217; IDEM, «Où est la question du mouvement paulicien?», *Bulletin de la Section d'Histoire, Académie bulgare des Sciences*, no. 14-15, 1964, pp. 357-371; Matei CASTIOV, *Palcenete/Pavlichenii (595-1995). Istorici dati zavelejanj ud zivota na palkenete u vreme na vise ud hiliada gudini/Date și însemnări istorice din viața pavlichenilor în decurs de un mileniu*, Timișoara, 1995.

² Bogomilisme: secte néo-manichéenne apparue en Bulgarie au X^e siècle. dont la doctrine se répandit en Europe du Sud au XII^e siècle. Cf. Anghel ANGELOV, *Bogomilstvoto v Balgaria*, Sofia, 1993.

³ Pour l'histoire des Bulgares de Banat v. plus de détails dans Blagovest NJAGULOV, *Banatskite balgari, istorijata na edna maltsinstvena obstnost vav vremeto na nationalnite darjavi*, Paradigma, Sofia, 1999. Aussi les monographies: Anton MANEA, *Brešća – 150 gudini. Monografija/Breștea 150 de ani*. Monografie, Timișvár/Timișoara, 1997; Petru RANKOV, *Vinga, 1741-1991*, Arad, 1991; Katerina KARABENCEVA, «Etno-kulturni aspekti na banatskite balgari v Rumania», *Balgarski folklor*, no. 1, 2005, pp. 74-79; IDEM, «La communauté bulgare de Banat (quelques aspects historiques et sociopolitiques)», *Revue des études sud-est européennes*, tome XLIII, (no. 1-4), 2005, pp. 41-50.

⁴ Pour l'émigration des Bulgares en Roumanie existe une riche bibliographie en bulgare dont nous mentionnons les ouvrages suivants: Veselin TRAIKOV, N. JECEV (coord.), *Balgarskata emigratia v Rumania XIV vek – 1878 godina i ucastieto i v stopanskia, obstestveno-politiceskia i kulturnia jivot na rumanskija narod*, Nauka i izkustvo, Sofia, 1986; Maksim MLADENOV, Nicolai JETCHEV, Blagovest NIJAGULOV (coord.), *Balgari v Rumania XVII-XX vek, dokumenti i materialii*, Marin Drinov, Sofia, 1994; Konstantin VELIKI, Veselin TRAIKOV, *Balgarskata emigratia vav Vlahia sled rusko-turskata voina 1982-1829, sbornik ot dokumenti*, Izdatelstvo na Balgarskata akademija na naukite, Sofia, 1980; Liubomir, MILETICI, «Na gosti u banatskite balgari», *Balgarski pregled*, kn. 1-2, 1896; IDEM, «Nashite pavlikjani», *SbNU*, kn. XIX, 1903; IDEM, «Zaselenieto na katolishkite balgari v Semigradsko i Banat», *SbNU*, kn. XIV, 1897; Blagovest NJAGULOV, *Banatskite balgari, istorijata na edna maltsinstvena obstnost vav vremeto na nationalnite darjavi*, Paradigma, Sofia, 1999.

⁵ Nicola Stanislavici, évêque du Cenad, grand conseiller de Maria Teresa, le métropolitain d'Argeș – Ilarion, conseiller et dirigeant spirituel de Tudor Vladimirescu, Baba Novac, capitaine dans l'armée de Mihai Viteazul, le révolutionnaire Ștefan Duniov, commandant dans l'armée de Giuseppe Garibaldi, l'académicien Eusebii Fermendjin, le premier académicien bulgare, le maire de Timișoara, Carol Telbis, le dirigeant des armées Gheorghe Pansagy-Velciov, grand dignitaire dans le gouvernement hongrois, le mathématicien et homme de science Simion Stoilov, l'académicien et linguiste Iorgu Iordan, le médecin neurologue Constantin Arseni, le poète Anton Pann, le poète

En Roumanie sont apparues les premières écoles bulgares, (1829 à Braşov) et était publié le premier abécédaire bulgare. À Bucarest a été rédigé le premier projet de la Constitution bulgare en 1848. À Bucarest a fonctionné le premier Parlement non officiel en 1848 et a été fondé le Comité Central Révolutionnaire Bulgare. Les conditions favorables à une existence relativement paisible, les possibilités d'entreprendre une activité économique, sociale etc., la sécurité qu'offrait aux émigrants bulgares la terre roumaine, de même que la conscience nationale éveillée et le dynamisme de la plupart d'entre eux, contribuèrent à faire de Bucarest le centre socio-politique, économique et culturel de l'émigration, appelé à jouer un rôle primordial dans le réveil national bulgare¹. Bucarest devient aussi le centre le plus important de l'émigration révolutionnaire bulgare.

À Brăila a été fondée l'Académie bulgare des Sciences en 1896. En Roumanie ont été créés les premiers groupes révolutionnaires pour la libération de la Bulgarie en 1841. Jusqu'aux années 1878, dans les territoires roumains ont fonctionné 40 écoles en langue bulgare (à Bucarest, Galaţi, Giurgiu, Alexandria, Ploieşti, Bolgrad, Vinga, Dudeştii Vechi etc.). À Bolgrad a fonctionné le premier lycée en langue bulgare. Dans cette période existaient 16 typographies et rédactions bulgares, beaucoup entre qui publiaient aussi en roumain. Entre 1806 et 1878 en Roumanie ont apparu environ 300 livres bulgares et un nombre de presque 100 des auteurs bulgares dans les suivants centres culturels: Bucarest, Brăila, Bolgrad, Braşov, Giurgiu, Ploieşti, Râmnicu Vâlcea, Galaţi².

En Roumanie, beaucoup de Bulgares qui effectuaient des activités dans les domaines de la science, de la culture, de la littérature, des activistes importants dans la vie politique et révolutionnaire ont trouvé asile: Gherghi Sava Rakovski, Liuben Karavelov, Vasil Levski, Hristo Botev.

Les années après la Guerre Balkanique en 1913, la Première Guerre mondiale ainsi que la signature du Traité de Craiova en 1940 amenuisent le sentiment ethnique bulgare. Lors de cette période, écoles, églises et maisons sont fermées.

LA MINORITÉ BULGARE DE ROUMANIE DANS LE CONTEXTE DES NOUVELLES CONDITIONS POLITIQUES APRÈS 1989

Le contexte offert par l'effondrement du communisme en Roumanie, en décembre 1989, permet la création et le développement d'un cadre démocratique et multiculturel. Les bulgares de Roumanie initient un vaste programme de reconstruction identitaire. Les questions principales du discours identitaire sont fortement liées à une dialectique de la différence: «Qui sommes nous?», «Qu'est-ce qui nous distingue par rapport à d'autres citoyens de la Roumanie?». Le «travail» de reconstruction identitaire est d'abord un processus d'autoréférentialité et d'autoreprésentation de «soi» et de «nous» par rapport à d'autres. Cela ne constitue pourtant pas un processus clos, enfermé dans le cadre organisationnel de

Panaït Cerna, le sculpteur Boris Caragea, et beaucoup d'autres. Pour ces personnalités à consulter les mêmes auteurs mentionnés dans la bibliographie de la n. 4, *supra*, p. 619.

¹ Nikolai JETCHEV, *Bucurest, kulturno srediste na balgarite prez vazrajdaneto*, BAN, Sofia, 1991, p. 331.

² Cf. Elena SIUPIUR, *Intelectuali, elite, clase politice în Sud-Estul European. Secolul XIX*, Domino, Bucureşti, 2005, p. 170.

l'ethnie. La construction de l'identité est également marquée par un processus d'altérité, par des dynamismes internes et externes proches des positionnements et des échanges minoritaires. Le processus de reconstruction identitaire de la minorité est marqué par le rôle très important de la mémoire individuelle et collective des Bulgares. Par des mécanismes spécifiques de sélectivité de la mémoire et aussi de l'oubli, les «marques identitaires» sont transmis de génération en génération et assurent la continuité de l'ethnie dans le présent et l'avenir.

La majorité des Bulgares en Roumanie, selon le dernier recensement officiel de 2002, habitent dans les régions de Timiș et d'Arad, constituant ainsi la communauté des Bulgares de Banat. La plupart de la population d'origine bulgare en Roumanie du Sud ne s'identifie pas à la même appartenance ethnique, bien qu'elle conserve quelques éléments de sa culture originelle¹.

Les statistiques officielles qui ne sont pas significatives seulement pour l'autodétermination des individus reflètent plus ou moins le degré de conservation de l'identité originelle des minorités, ainsi que la «dilution» ou le changement total de cette identité face au processus avancé d'assimilation². Les causes de la sous-estimation de l'ethnie – c'est-à-dire le petit nombre de Bulgares qui se sont déclarés – s'expliquent non pas seulement par l'assimilation qui est un processus naturel, mais aussi par les périodes de crise après les deux guerres mondiales pendant lesquelles sont intervenues des modifications géopolitiques et territoriales ainsi que par des modifications de population entre la Bulgarie et la Roumanie. Une autre explication peut être le fait que tout au long de l'histoire et même jusqu'à nos jours, des Bulgares – surtout dans le Sud de la Roumanie – sont injustement appelés «Serbes»³. Un certain nombre de Bulgares ont eux-mêmes préféré de se nommer «Serbes» pour éviter l'émigration violente, imposée par les autorités officielles pendant différentes périodes historiques.

Les données statistiques officielles sont contestées par certains dirigeants et représentants des organisations des Bulgares en Roumanie. Comme le souligne le fondateur de l'Association culturelle des Bulgares en Roumanie:

«En Roumanie le nombre des Bulgares est de 8 092 selon le recensement de 2002. Mais ce n'est pas le nombre réel, c'est le nombre de ceux qui se sont

¹ Les localités avec une population d'origine bulgare, les plus importantes en Roumanie sont les suivantes: dans la région de Banat – Timișoara, Arad, Sănnicul Mare, Dudești Vechi, Brestea, Vinga; dans la région d'Olténie – Băilești, Brebenini-Sârbi, Coteana-Sârbi, Corlătești-Sârbi, Caraula, Craiova, Dilga-Sârbi, Desa, Ciutura, Devesleu, Mirza, Mărăcini, Poiana Mare, Stoienești-Sârbi, Seliștioara, Urzicuța; dans la région de Munténie – Atârnați, Butculești, Puntea de Greci, Târgoviște, Afumați, Bila, Copaciu, Iepurești, Băleni-Sârbi, Izvoarele, Teleorman, Calomfirești, Licurici, Corabia, Crângeni, Spătărei, Udeni-Sârbi, Vărăști, Valea Dragului, Herăști, Chiseluțu, Spanțov, Ceacu, Ciocănești, Plătărești, Mânăstirea, Hotarele, Dudești-Cioplea, Popești-Leordeni, Dobroiești, Brănești, Chiajna, Novi Sliven, Galați, Brăila; dans la région de Moldavie – Buzău, Focșani, Râmnicu Sărat, Huși, Bârlad, Tecuci, Vaslui; dans la région de Dobroudja – Caucăgia, Babadag, Dunavăț, Vișina, Ciamurlia de Jos, Enisala, Mila 23, Pătlăgeanca.

² Les données statistiques officielles sont contestées aussi par la Bulgarie. La pression éventuelle de la part des autorités d'État lors du recensement dans le but de réduire le nombre des minorités n'est pas à exclure, quoique dans les conditions de la démocratie ce genre de pressions devient de plus en plus difficile. D'autre part, la mise en évidence de chiffres provenant d'une autre époque ou fondés sur l'origine hypothétique plutôt que sur l'autodétermination des individus, signifierait de prendre le désir nationaliste pour réalités.

³ Viorel Frâncu écrit par exemple dans le livre intitulé *Buzăul – grădina cu sârbi*, Editura Dacoromana, București, 2005: «Il faut remarquer que le syntagme „serbe” a été attribué pour tous les cultivateurs de légumes, indifféremment s'ils étaient Roumains, Bulgares ou Serbes», p. 22.

déclarés Bulgares. Nous considérons que le nombre des Bulgares est d'environ 300 000 [...] Selon nous, la majorité a peur de dire qu'ils sont des Bulgares, d'autres ont honte de le dire».

Il continue en expliquant les causes de la peur et de la honte:

«Pendant des années surtout après le Traité de Craiova, les Bulgares ont souffert beaucoup. Beaucoup d'entre eux ont eu des problèmes parce qu'ils étaient des Bulgares [...] L'histoire était assez rude avec eux. Il existe une mémoire historique désagréable pour eux».

Les représentants de l'Union des Bulgares de Banat-Roumanie (UBB-R) ont une autre explication concernant les publications statistiques de la minorité bulgare: «Aujourd'hui, la position de la Communauté „Bratstvo“» est la suivante:

«En Roumanie il y a des milliers de Bulgares mais ils sont assimilés et ils ne se déclarent pas. Nous devons les réveiller! La position des Bulgares de Banat est de l'autre, comment le dire?... – extrême. En Roumanie il y a tant de Bulgares qui ne se déclarent pas des Bulgares. En 1992 il y a eu un recensement, les Bulgares sont environ 9000 dont 8000 au Banat. L'Union a raison, il est justifié jusqu'à un degré de dire que voilà, au Banat nous sommes 90% de tous les Bulgares et vous de Bucarest, vous devez être plus calmes [...] Alors, d'après moi, et c'est mon opinion personnelle, en Roumanie il y a beaucoup plus de Bulgares que ceux qui se déclarent officiellement. Je ne sais pas si l'État roumain a changé les données, mais certainement les Bulgares sont plus nombreux. D'un autre côté, dans le reste de la Roumanie, les Bulgares sont aussi beaucoup plus nombreux. Il y a des villages – Izvoarele, Băleni-Sârbi et autres [...] J'avais des collègues à l'Université de Sofia qui parlaient un dialecte entre eux et ils disaient qu'ils étaient des Serbes [...] Maintenant ils prennent conscience qu'ils sont Bulgares. Mais la conscience nationale n'est pas conservée comme chez nous. Elle n'est pas conservée tout simplement»¹.

L'opinion du prêtre de l'église bulgare de Bucarest qui vit en Roumanie depuis quinze ans partage ce constat concernant le nombre des Bulgares:

«Je crois qu'il est plus grand. Au moins, dans les villages où ils m'invitent (bien sûr, ils sont des citoyens roumains loyaux) [...] Les villages où ces citoyens roumains ont une identité bulgare sont nombreux. La Communauté „Bratstvo“ soutient des relations avec eux. Ils ont conservé leurs traditions culturelles bulgares, les rites, les mœurs... Ils m'invitent comme prêtre lors de différentes occasions, pour prêcher des messes en langue bulgare. Ils parlent à la maison cette langue archaïque. Dans les villages près de Bucarest il y a aussi des Bulgares, à Alexandria, Izvoarele etc. À Alexandria il y a aussi beaucoup de Bulgares. Bien sûr l'assimilation naturelle existe, mais comme une assimilation violente a eu lieu pendant le régime communiste quand les autres ethnies n'étaient pas bien acceptées, il faut avouer cette chose. Mais après 1989 on a donné la possibilité à chaque ethnie de développer et d'entretenir son appartenance ethnique»².

Le traitement du problème du nombre réel des Bulgares en Roumanie est complexe et difficile. Selon le recensement de 2002 on compte de 9 025 bulgares

¹ Entretien avec le maire de Dudeștii Vechi, ex étudiant de droit à l'Université de Sofia.

² Entretien avec le prêtre de l'église orthodoxe bulgare de Bucarest. Le site de l'église bulgare orthodoxe à Bucarest: <http://www.bgchurch.ro>.

alors que les représentants de l'Association culturelle bulgare estiment leur nombre à 300 000. Il faut noter aussi d'autres éléments importants comme par exemple le passé historique, la mémoire du passé, les processus d'assimilation et d'émigration, le rôle des institutions de base tels que l'Église et l'école bulgares. Ces dernières jouent un rôle important pour la conservation et la promotion de l'identité ethnique. Ensuite, les organisations des Bulgares en Roumanie ont notamment comme but principal, la conservation de l'identité ethnique à travers la langue, la culture et les traditions spécifiques. Ces organisations entretiennent des relations avec la Bulgarie, et les représentants de la diaspora bulgare en Roumanie.

LES ORGANISATIONS DES BULGARES DE BANAT

Après la chute du régime communiste, les minorités en Europe de l'Est subissent une «renaissance ethnique» en s'étendant aux communautés des Bulgares en Roumanie. Les organisations des Bulgares, apparues dans les nouvelles conditions politiques deviennent les centres de ce processus. Il s'agit ici de dresser un bref panorama de ces dernières. Ces organisations n'ont pas été choisies au hasard. Nous les présentons ici comme des acteurs politiques et sociaux, elles sont dotées d'une personnalité juridique et sont reconnues comme légitimes. Elles cherchent à définir l'identité bulgare et à s'imposer dans le débat relatif à l'identité bulgare. Au-delà de cet objectif commun, ces organisations sont toutefois différentes. Les plus grandes différences sont d'ordre organisationnel, géographique (Timișoara – Bucarest) et religieux (catholiques et orthodoxes). On peut noter la présence de trois organisations principales: l'«Union des Bulgares de Banat-Roumanie» (UBB-R) créée en 1989, l'«Association culturelle bulgare de Bucarest» (1990, aujourd'hui «Association culturelle bulgare de Roumanie») et la Communauté «Bratstvo»¹ des Bulgares de la Roumanie (1992).

Leur but principal vise surtout à la résurrection et la promotion de la langue et de la culture traditionnelles. Il convient de noter, qu'en raison des processus avancés d'assimilation, les activités des associations renforcent la crise d'identité dans les milieux minoritaires.

L'Union des Bulgares de Banat-Roumanie

L'UBB-R est née à Timișoara, le 31 décembre 1989 à l'initiative d'un groupe des Bulgares de Banat. Le 5 mars 1990, l'Union a obtenu le statut de personnalité juridique. Les antennes locales représentent l'organisation des Bulgares dans tout le territoire roumain. L'article 2 alinéa 1 sur le statut de l'Union précise: «L'UBB-R est une organisation de citoyens roumains appartenant à la minorité bulgare de ce pays».

Le protocole constitutif de l'UBB-R est signé le 31 décembre selon les principes suivants²:

L'UBB-R représente et défend les intérêts de la minorité bulgare de Banat Roumanie; défend les droits de l'homme sans différence de nationalité, religion, race;

¹ «Bratstvo» signifie fraternité.

² UBB-R, repere cronologique, Buletin informativ 2001, nr. 1, p. 11.

reconnaît l'indépendance, la souveraineté et l'intégralité de la Roumanie; lutte pour que la Roumanie soit un État de droit démocratique; promeut la culture spirituelle et matérielle des Bulgares de Banat; souhaite des relations de fraternité avec le peuple roumain et les autres minorités nationales; promeut la langue bulgare, un objectif réalisé par l'intermédiaire de la culture, les media de masse, de l'éducation et de la science.

C'est une organisation non gouvernementale qui a comme but essentiel: la défense du droit de conservation, le développement et l'expression de l'identité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse de ces membres par l'intermédiaire et aussi la conservation et le développement des relations traditionnelles d'amitié roumaine et bulgare. Elle est organisée sur le principe des antennes locales.

L'Union des Bulgares pauliniens de Roumanie

Le 13 septembre 2000, l'un des fondateurs de l'UBBR en Arad¹ crée l'Union des Bulgares pauliniens de Roumanie dont le siège central se situe à Arad. Cette Union a son propre statut et devient indépendante de l'UBB-R². Il s'agit d'une formation dont le but principal est le même que celui de l'UBB-R:

«De créer une association pour unir les Bulgares pauliniens d'Arad, pour avoir une visibilité, pour valoriser la culture, les traditions et les mœurs. En Arad ne vivent pas seulement des Roumains, des Hongrois, des Allemands, mais aussi des Bulgares»³.

Le dirigeant de l'Union des Bulgares pauliniens de Roumanie⁴ est également l'un des fondateurs des émissions en langue bulgare à la Radio Timișoara. La première émission a lieu le 18 février 1990. Chaque dimanche, depuis quinze ans, elle commence à 16h et continue jusqu'à 16h 30. Il est aussi le réalisateur d'émissions en langue bulgare à la télévision Arad:

«La date de 13 avril 1992 restera gravée en lettres d'or dans l'histoire des Bulgares de Banat. À cette date s'est ouverte une fenêtre vers l'éternité. C'était la première émission en langue maternelle. Pour la première fois après deux cent cinquante années [...] Ce sont des émissions culturelles, il y a des chansons, des danses, des mœurs, des traditions. Il y a dix fêtes religieuses. D'une manière chronologique j'essaie de conserver la tradition, selon le calendrier catholique».

¹ Il participe à des nombreux événements culturels du nom de l'Union des Bulgares pauliniens de Roumanie, surtout en Bulgarie et dans d'autres pays comme l'Hongrie, l'Ukraine, la Moldavie. Le 3-5 décembre '89 il a participé à un festival international pour le film documentaire à Balcic (en Bulgarie) avec le mot d'ordre: «Art – oui, violence et terrorisme – non» avec des participants de 50 pays. « Je me suis présenté avec le film – «Les Bulgares de Banat – la plus ancienne diaspora de la mère Bulgarie» et j'ai gagné la première place».

² Jusqu'en 2000, en Arad existe une union des Bulgares sans propre statut qui est une antenne de l'UBB-R, créée le 18.01. 1990

³ Entretien avec le dirigeant de l'Union des Bulgares pauliniens de Roumanie.

⁴ Il est l'auteur d'une monographie *Vinga 1741-1991*, Arad, 1991: «Le 13 août 1991 apparaît la première monographie pour les Bulgares de Banat à l'occasion de l'anniversaire de 250 années de l'établissement des Bulgares à Vinga».

L'Union des Bulgares pauliniens de Roumanie participe deux fois aux élections parlementaires. En 2000, comme organisation indépendante et en 2004, comme une antenne de la Communauté «Bratstvo»: «Ma faute a été de me présenter seulement dans un district, en Arad, où j'ai obtenu 497 votes».

LES ORGANISATIONS DES BULGARES DANS LE SUD DE LA ROUMANIE

La Communauté «Bratstvo» des Bulgares de Roumanie

La Communauté «Bratstvo» est reconnue comme le successeur et le conservateur des droits et des obligations de la Société bulgare de culture et bienfaisance «Bratstvo» de Roumanie, fondée le 15 août 1892¹.

Selon l'objectif principal la Communauté «Bratstvo» défend des droits, la conservation, le développement et l'expression de l'identité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse de ses membres par l'exercice de tous les droits et libertés fondamentales de l'homme prévus dans la législation en vigueur en Roumanie et par la conservation et le développement des relations traditionnelles d'amitié roumaine et bulgare. Un autre objectif est la protection des institutions et des lieux de culte propres ou qui la représentent et la création de nouveaux objectifs similaires;

La Communauté «Bratstvo» est une organisation non gouvernementale. Pour la réalisation des buts et des objectifs de ses activités, la Communauté «Bratstvo» agit dans les directions suivantes: la conservation des relations traditionnelles d'amitié entre la Roumanie et la Bulgarie, l'étude, le développement et l'expression des traditions et des valeurs matérielles et spirituelles de la minorité bulgare; le développement des relations de collaboration avec les autorités publiques, ainsi qu'avec les autres organisations apolitiques de citoyens roumains appartenant aux autres minorités nationales. Un autre aspect important est l'organisation systématique de l'étude de la langue bulgare et l'exercice des droits comme personnes appartenant à la minorité bulgare pour pouvoir recevoir une instruction dans leur langue maternelle. La Communauté «Bratstvo» entreprend des initiatives pour l'obtention des biens qui ont appartenu à la minorité bulgare de Roumanie dont ils étaient propriétaires pendant le temps du régime communiste; des écoles, des biens avec une autre destination, ainsi les biens qui leur ont appartenu.

L'organisation a une structure différente de celle de l'UBB-R. Dans la compétence de la Communauté «Bratstvo» entrent les organisations enregistrées de la minorité bulgare et leurs antennes, constituées dans les villes, villages ou municipalités et qui adhèrent à «Bratstvo», chaque organisation ayant son propre statut et personnalité juridique².

¹ Statutul Comunității «Bratstvo» a Bulgarilor din România, București, 1998, art. 1. 3, p. 3.

² C'est-à-dire: l'Association Culturelle Bulgare (Târgoviște), l'Association Culturelle Bulgare «Sedanka» (Brănești) l'Association Culturelle Bulgare de Băilești, l'Organisation Culturelle Bulgare «Drujba» (Băleni), l'Association «Edinstvo» des Bulgares de Dobroudja (Constanța), l'Association «Idinstvo»-Société Culturelle des Bulgares Pauliniens de Banat-Roumanie (Timișoara), l'Union des Bulgares de Roumanie Bucarest, l'Association d'amitié Roumaine-Bulgare «Zarezan»

L'Association culturelle bulgare de Roumanie

Jusqu'en 1997, l'Association fait partie de la Communauté «Bratsvo» avec son propre statut et personnalité juridique selon le règlement de la Communauté. En 1997 elle devient une organisation indépendante et participe aux élections parlementaires en 2000 et 2004. L'Association culturelle des Bulgares de Roumanie est créée le sept janvier 1990 et devient l'une des premières organisations qui adhèrent à la Communauté «Bratstvo». Elle est créée par deux Bulgares de Banat qui vivent à Bucarest. Son but principal est selon le statut:

«L'unification des citoyens d'ethnie bulgare de Roumanie et des sympathisants de cette ethnie [...] L'association vise des problèmes de caractère social, culturel, éducationnel, économique et humain de ses membres en ce proposant la réalisation d'activités pour contribuer à la renaissance spirituelle de l'ethnie bulgare, la tolérance nationale, confiance réciproque et collaboration, le développement des relations d'amitié et de bon voisinage entre la Roumanie et la Bulgarie».

L'analyse des statuts des organisations de la communauté bulgare de Roumanie nous a permis de constater qu'il s'agit des formations culturelles qui visent à présenter premièrement les intérêts des Bulgares en insistant sur la conservation de l'identité ethnique, des traditions et des mœurs différents. Il n'y a pas de buts politiques propres. La législation roumaine permet à ces organisations de se manifester comme des partis politiques une fois tous les quatre ans aux élections parlementaires et locales. La mobilisation de l'électorat se fait avec des campagnes électorales organisées par les quatre formations ainsi qu'avec l'intermédiaire de la presse bulgare.

L'organe de presse de la communauté bulgare de Banat est le journal *Nasaglas* qui apparaît depuis 1990 à Timișoara. C'est un journal qui apparaît en patois paulinien avec des caractères latins qui n'est accessible qu'à la communauté bulgare de Banat. Le journal reflète la vie de la communauté catholique en présentant les événements culturels, les fêtes laïques et religieuses. Avant les élections locales ou parlementaires, en pleine campagne électorale, le journal fait une propagande politique sur ses pages en présentant les candidats pour des conseillers locaux, maire ou député.

L'organe de presse de la Communauté «Bratstvo» – *Luceafărul bulgar / Балгарска зорница* est un journal bilingue – roumain-bulgare (caractères cyrilliques) qui apparaît jusqu'en 2001. À cause des problèmes matériels, le journal ne paraît plus. Le rédacteur du journal est également le dirigeant de la Communauté «Bratstvo». Le but de la création du journal est de présenter la culture, les traditions qui se sont conservées en Roumanie, les événements qui concernent la minorité bulgare, des nouvelles de Bulgarie. Le journal présente aussi des grandes personnalités bulgares et roumaines, des poètes, des révolutionnaires, des intellectuels qui ont contribué pour le développement de la culture bulgare et roumaine.

À part des structures différentes des deux organisations des Bulgares, l'une des majeures différences c'est l'appartenance religieuse. Les deux organisations de la communauté de Banat insistent sur leur caractère religieux en se considérant

(Alexandria), l'Association «Hristo Botev» des Bulgares de Brăila, l'Organisation de jeunesse «Juvet» (Craiova).

comme des formations qui représentent en premier lieu les intérêts des Bulgares catholiques de Roumanie. La Communauté «Bratstvo» pour sa part n'insiste pas directement sur le caractère religieux mais en même temps développe des relations étroites avec l'Église orthodoxe bulgare de Bucarest. L'Association culturelle bulgare insiste sur son caractère religieux mixte avec des membres catholiques et orthodoxes sans donner une importance à la confession religieuse.

LES ORGANISATIONS DES BULGARES DE ROUMANIE ET LA COMPÉTITION ELECTORALE ENTRE 1990-2004

Après avoir mis en évidence la manière dont les organisations bulgares évoluent, on verra comment elles s'impliquent dans la vie politique et dans quelles circonstances elles acquièrent une légitimité. Parallèlement à cela la lutte de prestige pose une nouvelle question: existe-t-il réellement un électorat bulgare?

Les formations des minorités nationales en Roumanie sont des formations qui participent aux scrutins et qui ne sont pas inscrites comme des partis politiques. La Loi électorale de 1992 déclare, dans son article 4, les partis et les organisations des minorités comme «équivalentes du point de vue juridique».

«L'invention des formations des minorités et leur participation au jeu politique du postcommunisme roumain ne confirment pas l'existence d'un clivage centre-périphérie, mais expriment un simple aspect particulier de la patriocratie roumaine. Le propre du régime roumain, c'est d'avoir ouvert les portes de la patriocratie aux représentants des minorités»¹.

En fait, il s'agit d'une discrimination positive offerte aux minorités nationales.

Entre 1990 et 2004 aux élections parlementaires participent les deux grandes organisations – des Bulgares de Banat et des Bulgares du Sud de la Roumanie et encore deux formations issues de ces organisations qui entrent sur la scène politique plus tard. Dès le début les deux grandes organisations entrent en contradiction. Les deux autres formations apparaissent aussi à cause des contradictions, mais cette fois-ci, au sein de ses dernières.

Liste des organisations de la minorité bulgare de Roumanie dans la compétition électorale entre 1990 et 2005

Élections parlementaires 1990 – Minorité bulgare de Roumanie	
Votes	
UNION BULGARE DE BANAT – ROUMANIE	3 451

Élections parlementaires 1992 – Minorité bulgare de Roumanie	
Votes	
UNION BULGARE DE BANAT – ROUMANIE	1 096

¹ Cristian PREDA, «Les partis politiques dans le postcommunisme roumain», *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. III, no. 4, 2003, p. 965.

Élections parlementaires 1996 – Minorité bulgare de Roumanie	
Votes	
1. COMMUNAUTÉ «BRATSTVO» DES BULGARES DE ROUMANIE	5 359
2. UNION BULGARE DE BANAT – ROUMANIE	4 115

Élections parlementaires 2000 – Minorité bulgare de Roumanie	
Votes	
1. UNION BULGARE DE BANAT – ROUMANIE	20 085
2. ASSOCIATION CULTURELLE DES BULGARES DE ROUMANIE	8 092
3. COMMUNAUTATE «BRATSTVO» DES BULGARES DE ROUMANIE	5 923
4. UNION DES BULGARES PAULINIENS DE ROUMANIE	497

Élections parlementaires 2004 – Minorité bulgare de Roumanie	
Votes	
1. UNION BULGARE DE BANAT – ROUMANIE	15 285
2. ASSOCIATION CULTURELLE DES BULGARES DE ROUMANIE	6 240
3. COMMUNAUTÉ «BRATSTVO» DES BULGARES DE ROUMANIE	4 065

Les résultats des élections montrent que l'Union bulgare de Banat participe à toutes les élections parlementaires soit en 1990, 1992, 2000 et 2004 et elle obtient quatre fois le mandat de député.

La Communauté «Bratstvo» participe trois fois aux élections et obtient seulement un mandat de député en 1996. Sur la scène politique deux autres organisations bulgares s'impliquent dans les élections. Ce sont des formations, apparues suite à des désaccords internes ou des problèmes personnels entre les leaders des grandes organisations des Bulgares. Il s'agit notamment de l'Association culturelle des Bulgares en Roumanie-Bucarest, provenant de la Communauté «Bratstvo» et de l'Union des Bulgares pauliniens de Roumanie, issue de l'Union bulgare de Banat-Arad¹. Le député actuel explique l'existence de ce grand nombre d'organisations par les intérêts matériels:

«Tout vient de l'argent. Ils luttent pour l'argent. Mais ces subsides peuvent être divisés, moi, je vois les choses comme ça. La Roumanie donne des subsides, alors il faut avoir – une organisation, un journal, une ou deux revues,

¹ Tout le nombre de ces organisations, que leur conflit a fait surprendre, car il n'y a en effet que' une seule minorité bulgare. Pourtant, cette minorité n'est pas monolithique, mais est divisée en deux. Les causes de cette division s'expliquent lors de notre enquête de terrain.

en bulgare – avec les cyrilliques, en dialecte paulinien et avec les latins ou en roumain – pour être accessible pour tous. D’avoir des renseignements pour les Bulgares de Sud – de Galați, Brăila, București, Timișoara»¹. Le député se fixe la difficile tâche d’unir tous les Bulgares de Roumanie dans une seule organisation: «Pendant les quatre années, j’essaierai de faire avec les organisations ce qu’ont fait les Allemands – ils ont une seule organisation – une fédération».

Le maire de Dudeștii Vechi explique la concurrence entre les organisations premièrement face au désir du pouvoir, c’est-à-dire la lutte pour obtenir le mandat de député:

«Grosso modo, c’est le pouvoir. C’est l’un des motifs parce qu’il a des différences d’un caractère spécifique comme l’histoire, les traditions, le dialecte, la religion. Nous sommes catholiques au Banat»².

La diversité structurelle des formations de la minorité bulgare se retrouve au niveau de leurs relations avec les franges du public électoral. Dans les années 1990 la minorité bulgare a compté sur une mobilisation «purement ethnique» pour réunir le nombre des voix imposé par un seuil électoral de 3% (valable entre 1992 et 1996)³. L’Union bulgare de Banat obtient le siège de député avec 3 451 votes en 1990 et avec 1 096 en 1996. Grâce à la mobilisation d’un «électorat ethnique bulgare», en 1990 l’Union bulgare a pu gagner les mandats parlementaires.

«Les premières élections étaient les plus correctes. À cette époque-là tous les habitants de Dudeștii Vechi se sont unis et ils ont voté pour C. Ivanciov. En Banat il a eu l’appui du prêtre, du maire aussi, du directeur de l’école»⁴.

L’augmentation du seuil électoral en 2000 oblige finalement toute formation de ce type à trouver un appui dans le public «non minoritaire». En effet, il n’existe aucune minorité nationale reconnue dont les membres en âge de voter constituent 5% du corps électoral⁵. En 2000 l’Union bulgare obtient le mandat de député avec le nombre surprenant de 20 085 votes. En 2004 elle obtient de nouveau une place à la Chambre des députés avec 15 285 votes. L’association culturelle réussit à obtenir 6 240 tandis que la Communauté «Bratstvo» n’en a que 4 065. Dans les deux derniers cas, nous ne pouvons pas parler d’un «électorat ethnique bulgare» parce que les gens en droit de voter représentent un faible pourcentage. En effet, le nombre des Bulgares selon le recensement de 1992 est 9 935 soit 0,3 % contre 8 092 en 2002 soit 0,1%. Donc, le nombre des votes obtenus aux élections en 2000 et en 2004 dépasse «les limites ethniques» de la minorité bulgare. Le président de l’antenne de l’UBB-R à Dudeștii Vechi, V.S.⁶ explique que le nombre de votes obtenus aux dernières élections est dû à un «électorat mixte»:

«Aux dernières élections parlementaires beaucoup de membres du PNL du PD ou encore du PDSR ont voté pour Mircovici, parce qu’ils le connaissent»⁷.

¹ Entretien avec le représentant de la minorité bulgare dans la Chambre des députés.

² Entretien avec le maire de Dudeștii Vechi.

³ Il s’agit des lois suivantes: Loi sur l’élection de la Chambre des députés et du Sénat (Loi 68/15 juillet 1992), Loi sur les élections locales (Loi 70 novembre 1991, amendée en 1996), Loi des partis politiques (Loi 27/1996).

⁴ Entretien avec L.V., ancien dirigeant de l’Association culturelle bulgare.

⁵ Cristian PREDA, «Les partis politiques...cit.», p. 963.

⁶ Il est également directeur du musée ethnographique à Dudeștii Vechi et conseiller local.

⁷ Entretien avec le président de l’antenne de l’UBB-R à Dudeștii Vechi.

De même le maire de Dudeștii Vechi est persuadé que nombreux Roumains ont voté pour le candidat bulgare:

«Donc, beaucoup de Roumains ont voté pour lui, surtout des militaires, en masse, il a obtenu plus de 15 000 votes. Il y a également des votes des Bulgares».

Le maire de Dudeștii Vechi propose aussi une explication lors des 2 dernières élections parlementaires de 2000 et 2004 de la réussite de l'Union de Banat:

«Depuis 2000 les députés sont de la part des Bulgares de Banat. D'après moi, c'est logique et cela reflète, comment le dire, la charte ethnographique bulgare en Roumanie. Parce que ici il y a beaucoup plus de Bulgares... On le voit... Il y a des Bulgares qui se sont déclarés, qui le disent clairement. Il se passe une chose extraordinaire – si vous regardez les votes qu'ont gagnés les organisations des Bulgares, ce sont 25 000, 26 000 voix au total, en même temps il y a moins de 9 000 de Bulgares».

Cristian Preda explique la présence des certaines formations minoritaires sur la scène politique roumaine:

«En effet, „national“ ne signifie pas toujours „ethnique“, car plusieurs organisations désignées de la sorte se donnent plutôt comme ambition d'exprimer une culture ou une religion (par exemple, les Bulgares catholiques et respectivement les Bulgares orthodoxes se sont donné deux associations distinctes)»¹. (Il s'agit de l'UBB-R et la Communauté «Bratstvo».)

«Il existe, d'autre part, des organisations inventées plutôt pour obtenir un siège de député que pour mobiliser politiquement l'ethnie, comme en témoigne la concurrence interne qui oppose différentes structures d'une même minorité: il n'y a que 9 minorités qui ont une seule organisation, les autres assument la concurrence»².

Les organisations de la minorité bulgare se trouvent aussi dans une situation de concurrence interne.

Il faut par ailleurs souligner que, ce qui définit le nombre de la minorité bulgare est loin d'être précis, et c'est pourquoi il est difficile de parler d'un électorat bulgare. A cet égard, on observe un débat autour de cette position dans la presse roumaine. Dans un article intitulé «Afacerea minoritarul», le journal *Cotidianul*³ observe que le Parlement roumain est devenu une «affaire lucrative». Selon l'auteur de l'article beaucoup de postes dans les organisations minoritaires sont occupées par des Roumains qui n'ont aucune relation avec la minorité respective⁴. Le même quotidien identifie la situation de Mihai Florin Lucian, ancien préfet de Bucarest, huitième sur la liste du PSD aux élections internes du parti et qui réapparaît dans le haut de la liste de l'Association culturelle des Bulgares de Roumanie en compétition avec l'Union des Bulgares de Banat. Dans un entretien avec le créateur de l'association culturelle, il répond à la question si un député de la minorité bulgare doit être nécessairement d'origine bulgare:

¹ Cristian PREDA, «Les partis politiques...cit.», p. 962.

² *Ibidem*, p. 962.

³ *Cotidianul*, 18 novembre 2004, <http://www.cotidianul.ro>.

⁴ Pour la représentation des minorités ethniques en Roumanie v. l'article de Oana-Valentina SUCIU, «Political Representation of Ethnic Minorities in Romania Elections 2004», *Studia Politica, Romanian Political Science Review*, vol. V, no. 1, 2005, pp. 143-166.

«Selon la loi, rien n'indique s'il doit être Bulgare ou pas. C'est l'organisation qui vérifie la nationalité du candidat».

Le candidat de la minorité bulgare Mihai Florin Lucian ne connaît pas la langue bulgare, ce qui ne représentait aucune difficulté pour sa campagne électorale. De même, il visite plusieurs localités en essayant de mobiliser l'électorat bulgare en Roumanie. La communication se fait par le biais des traducteurs, si nécessaire. Son message électoral s'articule autour du thème suivant: «Le réveil des sentiments et des traditions des Bulgares»¹. Il explique aussi qu'il ne connaît pas les problèmes de la minorité bulgare en Roumanie. Mais les leaders mêmes de l'Association culturelle ne les connaissent pas et cela se confirme par les entretiens:

«Qu'est-ce que le député pourrait faire pour résoudre les problèmes de ces gens? Quels sont leurs problèmes?». «Ils doivent le dire, eux, nous ne savons pas de quoi ils ont besoin. Je ne connais pas les problèmes des Bulgares d'ici de Cluj, d'Oradea»².

Par contre, les représentants de l'UBB-R estiment que l'origine est décisive pour celui qui s'engage dans une carrière parlementaire, et plus précisément qui vise à défendre la minorité bulgare. Le député bulgare doit par conséquent être obligatoirement d'origine bulgare. Ils sont persuadés que seule une personne qui connaît bien les problèmes des Bulgares peut vraiment représenter leurs intérêts. L'opinion du maire de Dudeștii Vechi est à cet égard emblématique de la conception politique de l'Union de Banat:

«Si tu veux être dans le Parlement comme un citoyen roumain, trouve un parti politique! Si tu veux être dans le Parlement comme représentant de la minorité bulgare, tu dois représenter premièrement les intérêts des Bulgares! Car, ces intérêts peuvent parfois être en contradiction avec les intérêts de l'État. Tu dois connaître les intérêts de la minorité bulgare parce que ce sont ceux qui t'ont envoyé là. Les représentants des minorités soutiennent naturellement le gouvernement qui donne des subsides. Les représentants des minorités ne doivent pas penser à changer le pays. Ils ne peuvent pas le faire. Mais ils peuvent aider leurs communautés; c'est pour cela qu'ils sont envoyés là. Ils ne sont pas là pour faire entrer la Roumanie à l'Union Européenne mais pour représenter les intérêts de différentes minorités»³.

Le député actuel affirme ainsi: «Je représente premièrement les intérêts de la minorité bulgare»⁴.

Cette situation n'est pas spécifique à la minorité bulgare. On observe en effet une augmentation du nombre des organisations minoritaires et une participation accrue aux élections parlementaires. Chez toutes les formations minoritaires il existe une tendance majeure en ce qui concerne le nombre des organisations qui augmentent et qui participent aux élections parlementaires. Ainsi, pour un mandat de député accordé par l'État roumain, il y a plusieurs formations qui se présentent au nom d'une seule minorité. C'est le cas de la minorité bulgare (aux élections parlementaires 1996, 2000, 2004) mais aussi des minorités: grecque (1996, 2000, 2004), italienne (1996, 2000, 2004), hongroise (1996, 2000, 2004), polonaise (2000, 2004),

¹ Entretien avec L.V.

² Entretien avec L.V.

³ Entretien avec le maire de Dudeștii Vechi.

⁴ Entretien avec le député représentant la minorité bulgare dans la Chambre des députés.

croate (2000, 2004), etc. En outre, «l'électorat ethnique» dépasse quelquefois les limites du nombre, selon les données officielles des représentants d'une minorité, et donc à l'exception de la minorité magyare (qui a un électorat ethnique stable), toutes les autres formations minoritaires ont un «électorat mixte».

«Passées de 9 en 1990 à 18 en 2000, les formations des minorités présentes dans le Parlement sans dépasser le seuil pour les partis illustrent, [...] l'intérêt de l'État roumain de se montrer particulièrement attentif à la question minoritaire par une voie qui refuse l'égalité de la concurrence politique. En effet, un seuil très haut pour les partis politiques et un seuil très bas pour toute formation reconnue comme „minoritaire“ ont fabriqué la Chambre basse: formée d'un nombre [...] de plus en plus grand de formations minoritaires, cette assemblée a réuni de 1990 en 2000 entre 25 et 27 forces politiques»¹.

La présence des minorités nationales dans le Parlement roumain n'est pas symbolique.

Ces données statistiques intéressantes nous montrent la situation des minorités nationales mais elles ne peuvent pas expliquer l'importance des études empiriques qui explique les raisons pour lesquelles on est arrivé à cette situation particulièrement propre à la partitocratie roumaine.

Souvent, on accuse les représentants des minorités nationales qu'ils servent plutôt les intérêts des partis au pouvoir que les intérêts de son «électorat ethnique». L'étude de cas de la minorité bulgare (composée de deux communautés différentes) qui est d'une part plus au moins particulier, d'autre part pourrait nous servir comme un exemple pertinent pour poursuivre et examiner quel est la relation entre l'«électorat ethnique» et la conservation de l'identité ethnique.

CONCLUSIONS

Après avoir dressé un bref parcours historique et un panorama des organisations de la minorité bulgare on a passé à l'analyse des données statistiques et empiriques. Cette démarche méthodologique nous était utile pour pouvoir comprendre les stratégies, les comportements organisationnels et politiques, les relations, les enjeux.

La minorité bulgare comme les autres minorités nationales en Roumanie bénéficie d'un statut spécial depuis 1989 concernant les droits de participation aux élections parlementaires. Suite à cette politique appelée discrimination positive l'organisation qui a un député dans le Parlement reçoit des subsides pour ces activités. Ce régime spécifique était créé dans le contexte de la politique de l'intégration des minorités et pour améliorer les relations interethniques et ainsi les relations entre l'État roumain et ses minorités. Parallèlement avec les effets positifs, cette condition a fait éclater des luttes politiques qui se déplacent au niveau des acteurs minoritaires entre les nombreuses organisations. Dans ce contexte, la minorité bulgare ne fait pas une exception. Ce sont en faite des acteurs intermédiaires entre l'État et la minorité. La lutte, la concurrence, le débat «qui sont les vrais Bulgares», «qui a réussi à mieux conserver l'identité, l'esprit bulgare, les traditions, le folklore, la langue maternelle, la religion. Quelle est l'organisation qui connaît mieux les problèmes et les besoins des Bulgares en Roumanie et qui a réussi à

¹ Cristian PREDA, «Les partis politiques...cit.», p. 952.

représenter et défendre les intérêts de l'«électorat bulgare». Quelle est donc l'organisation légitime?

L'analyse des données empiriques et de la situation socio-politique actuelle nous amène à constater que le débat autour de «la vraie bulgarité», la séparation en «nous» et les «autres» Bulgares, respectivement au Banat ou dans les régions au Sud de la Roumanie est créée à la base plutôt des identités religieuses différentes et notamment entre les catholiques et les orthodoxes mais aussi il faut chercher l'explication de cette distinction dans le passé historique avec ses effets qui a joué un rôle considérable pour la formation des deux communautés.

L'étude empirique que nous avons effectuée nous a aidé aussi à expliquer premièrement les effets et comment cela se reflète sur l'organisation, l'implication dans la vie politique et deuxièmement de poser des nouvelles questions. On peut s'interroger sur l'avenir des organisations de la minorité bulgare après l'intégration de la Roumanie dans les structures de l'UE. Est-ce que on peut attendre des changements radicaux – les organisations arriveront à une unification ou la bipolarité entre les organisations des orthodoxes et des catholiques continuera? Cela dépend certainement de la créativité et de l'inventivité de la Roumanie et aussi de la prise en charge de ces minorités, de l'évolution des relations et de l'efficacité des politiques.

Malgré son nombre et son poids politique moins importants, la minorité bulgare fait partie de ce modèle roumain et ensemble avec les autres minorités fait fonctionner les mécanismes et la mise en pratique de la politique de reconnaissance des droits et des libertés et de l'intégration des minorités.